

à modifier la surface écroulée, mais d'une façon assez restreinte, au moins dans la partie centrale, car le courant y était relativement faible. En effet, on n'y trouve pas de troncs d'arbres (phot. 5, 6, 9.), tandis qu'ailleurs, le long de la rivière, c'est par centaines, par milliers que l'on peut encore compter les arbres (phot. 1, 8.). Ces arbres sont presque toujours dépouillés de leur écorce, ce qui montre la violence de l'agent qui les a arrachés et distribués un peu partout.

A la limite sud-ouest de l'éboulis, s'est produit un curieux phénomène. A cet endroit, une surface d'une trentaine d'arpents carrés s'est affaissée sur place, sans aucun déplacement latéral (phot. 7.): On voit encore au fond de l'abîme les clôtures du chemin et des champs, alignées à peu près exactement avec les bouts qui sont restés en place, sur le haut de la falaise. Pour rendre compte de ce fait très curieux en lui-même, il faut admettre que les couches de sable sous-jacentes ont été enlevées latéralement de manière à permettre à cet affaissement de se faire exclu-